

L'Iran frappe le pétrole saoudien et défie l'ultimatum de Trump | Sharmine Narwani

Sharmine Narwani de The Cradle rejoint l'émission pour analyser la réponse massive de l'Iran à la menace de Trump d'anéantir la civilisation iranienne, alors que son ultimatum sur les « centrales et l'énergie » arrive à échéance. Nous décryptons les dernières évolutions de l'Opération True Promise 4 et discutons de la possibilité que cette guerre prenne une tournure apocalyptique, et bien plus encore ! Abonnez-vous à The Cradle : <https://thecradle.co/> <https://www.youtube.com/@UC2liaNc5y50YBVjgXiQxdHQ> AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> #iran #trump #israel Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho>

#Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. Je suis accompagné de Charmaine Narwani de The Cradle, rédactrice en chef de The Cradle. Charmaine, ravi de te revoir.

#Sharmine Narwani

C'est toujours un plaisir d'être ici, Danny. Merci.

#Danny

Bien sûr. Eh bien, commençons tout de suite. D'abord, parlons des événements survenus pendant la nuit depuis la fin de la dernière émission. Nous savons que Trump a fixé une échéance à 20 heures, heure de l'Est, au cours de laquelle il a promis, je cite, d'« anéantir toute la civilisation iranienne » si l'Iran ne capitule pas — notamment en ce qui concerne la demande de « rouvrir le détroit d'Ormuz ». Pendant cette période nocturne, cependant, l'Iran a été très actif en ripostant, comme vous l'avez déjà évoqué, aux frappes américano-israéliennes contre son industrie pétrochimique. Et l'Iran a répliqué avec force en visant le pôle industriel saoudien.

Ce centre était Jubail, qui est son principal pôle industriel. Il abrite environ 300 industries actives et produit environ 7 % de tous les produits pétrochimiques mondiaux — engrais, acier, aluminium, produits chimiques, énergie elle-même. C'est un centre névralgique. Et voici à quoi il ressemblait la

nuit dernière après que l'Iran a lancé des missiles et des drones. Cela a été confirmé par l'Iran lui-même dans la dernière vague de l'opération Promesse Véritable 4. Vous avez apporté un bon contexte ici — cela est survenu immédiatement après que deux usines pétrochimiques en Iran ont été frappées par les États-Unis et Israël. Nous avons donc cette échéance, Charmaine, et la rhétorique devient de plus en plus apocalyptique.

Ici, Donald Trump déclare qu'une civilisation entière mourra ce soir, qu'elle ne pourra jamais être ramenée à la vie si l'Iran ne satisfait pas les exigences des États-Unis. Alors, Charmaine, aidez-nous à comprendre ces événements. L'Iran ne semble pas capituler. En réalité, il affirme continuer à communiquer avec des médiateurs au sujet de ce qu'il souhaite, et les opérations parlent d'elles-mêmes — en particulier cette frappe contre l'Arabie saoudite, que l'Iran avait promise pour chaque escalade menée par les États-Unis et Israël. L'Iran va riposter de manière équivalente. Pas œil pour œil — je crois qu'ils ont dit œil pour bras, œil pour jambe, et ainsi de suite. Alors, vos commentaires, vos réflexions sur ce qui se passe ici ?

#Sharmine Narwani

Cela montre simplement qu'à ce stade de la guerre, alors que les Américains et les Israéliens avaient prédit que l'Iran serait à court de missiles et en ruine, sans direction claire, l'Iran parle en réalité d'une seule voix. Il n'y a aucun doute — que l'on entende le Premier ministre, un membre des Gardiens de la révolution ou quelqu'un d'un groupe de réflexion — le message est le même, n'est-ce pas ?

Et l'Iran, qui a toujours été notoirement mauvais en matière de propagande, s'est mis à tourner en dérision le président américain et son administration d'une manière que je ne pense pas avoir déjà vue. Une propagande de guerre comme celle-ci, avec de l'humour et une précision presque meurtrière. Et bien sûr, ils ne manquent pas une occasion de répondre militairement, exactement comme ils l'avaient annoncé avant la guerre. Donc, un aspect intéressant de tout cela, c'est que nous pensions que l'Arabie saoudite serait peut-être un peu... eh bien, l'Iran avait tracé une sorte de ligne à cet endroit. Parce que, comme nous en avons déjà parlé, le Golfe, les pays du CCG, sont en quelque sorte divisés en deux : Oman et le Qatar refusant de participer à toute agression contre l'Iran ; le Koweït, les Émirats arabes unis et Bahreïn souhaitant vivement que les Américains anéantissent l'Iran, pour ainsi dire ; et puis l'Arabie saoudite, je suppose, restant sur la clôture.

Parce que, bien sûr, ils avaient établi des relations négociées par la Chine il y a quelques années, et celles-ci se sont plutôt bien déroulées. Donc... la surprise ici, c'est qu'ils ont frappé l'installation en Arabie saoudite. Cela signifie-t-il qu'une opération contre l'industrie pétrochimique iranienne a été lancée depuis l'Arabie saoudite ? Ou cela veut-il simplement dire que les installations en Arabie saoudite sont, en fait...

#Sharmine Narwani

Vous savez, les bijoux de la pétrochimie dans le Golfe — pourquoi se contenter d'un simple message alors que l'Iran vise désormais les plus gros sites ? Et je crois que les États-Unis ont des investissements là-dedans, ou que les Saoudiens et les Américains ont des parts dans cette installation en particulier. Donc oui, ils font ce qu'ils font, et ils le font de manière significative. Bon, tout cela arrive à la veille de l'échéance fixée par Trump aux Iraniens, et ces derniers montrent qu'ils ne vont pas perdre le rythme. S'il se fait des illusions en pensant que les choses seront différentes — que l'Iran restera passif pendant que ses centrales électriques, ses infrastructures, ses ponts, sa civilisation seront détruits — il devrait s'attendre à voir cela se produire au sein même de ses alliances les plus solides dans la région. Mais bien sûr, je pense que la plupart des gens préféreraient voir cela arriver en Israël plutôt que dans les pays du Golfe qui ont déjà été durement touchés, ou aux Émirats arabes unis, car cela semble être une autre cible de la colère arabe généralisée.

#Danny

Oui, oui, tout à fait. Eh bien, il y a eu certains rapports, Sharmin, selon lesquels la Russie — bien sûr, ce sont tous des rapports provenant de sources occidentales — aurait en réalité fourni à l'Iran des informations sur les infrastructures énergétiques d'Israël et sur la manière dont elles pourraient être frappées, comment leurs systèmes énergétiques pourraient être touchés avec des effets dévastateurs si la situation devenait incontrôlable. Et ici, comme tu l'as mentionné, Sharmin, oui, en effet, lorsque l'Iran a frappé l'Arabie saoudite au cours des dernières douze heures, sur les sites d'al-Jubail et de Juaymah, ils visaient Chevron. C'est ce que dit l'Iran : ils ont frappé Chevron, Phillips, ExxonMobil, Dow Chemical — des intérêts américains qui y opèrent. Et le marché a réagi.

Je pense qu'environ un billion de dollars se sont évaporés du marché. Le pétrole est monté à 115 \$ le baril, et il ne cesse d'augmenter. Et voici maintenant comment l'Iran a réagi à ce dernier ultimatum : « Sharmeen, nous anéantirons l'infrastructure des États-Unis et de leurs partenaires et nous veillerons à ce que les États-Unis et leurs alliés soient privés de pétrole et de gaz dans la région pendant des années. » Donc, il semble que si les États-Unis et Israël décident d'aller jusque-là — les ponts, l'énergie, le pétrole en Iran — alors l'Iran promet quelque chose de vraiment dévastateur, Sharmeen. Je veux dire, cela va être... enfin, l'Iran dit que cela pourrait être apocalyptique pour les intérêts américains. Quelle est votre réaction ? Est-ce que cela peut vraiment arriver ? Je veux dire, est-ce que cela peut arriver ?

#Sharmine Narwani

Oui, tu sais, quand les gens parlaient de potentielles agressions nucléaires — enfin, je suppose, des agressions israéliennes — et, tu sais, nous avons tous entendu parler de la stratégie en mosaïque de l'Iran. Ce que cela signifie, c'est la dispersion de tout un écosystème militaire à travers les 31 provinces iraniennes, dans un pays à peu près de la taille de l'Europe de l'Ouest. Donc, dans ce cas, imaginons une blitzkrieg sur l'Iran, qui a la taille de l'Europe de l'Ouest, d'accord ? Comment ferais-tu cela ? Il y aurait forcément des cibles civiles, et le Pentagone aurait déjà ces cibles civiles identifiées.

Mais, vous savez, je veux simplement rappeler aux gens que pendant la guerre Iran-Irak, pendant des années — de longues années — les Iraniens n'ont pas utilisé correctement leur électricité. La nuit, ils utilisaient des lampes à kérosène pour que les Irakiens ne voient aucune lumière dans les villes. Et tout le monde, absolument tout le monde, participait à cela. Si vous aviez été dans les airs une nuit au-dessus de Téhéran, vous n'auriez vu aucune lumière. Donc je veux dire, c'est un pays qui a déjà vécu une situation de ce genre. Nous sommes aussi au printemps — ce n'est pas une période de l'année où les gens vont, vous savez, succomber à la chaleur ou mourir de froid. Je ne sais pas ce qu'ils pensent, car des missiles peuvent venir de n'importe quelle partie de l'Iran et faire exactement la même chose à n'importe quel allié des États-Unis.

Et ils seront finis, parce qu'ils ne savent pas comment gérer le lendemain. Ce sont en quelque sorte des populations dodues, engraisées, très à l'aise — depuis plusieurs générations. De petites populations, relativement riches, qui prendront l'avion pour aller en Europe ou même en Extrême-Orient, comme beaucoup le font déjà aujourd'hui. Et c'est à cela que ressemblerait soudainement, du jour au lendemain, le problème des réfugiés. Parce que dans les pays du Golfe, sans climatisation, on meurt. Personne n'y est habitué, sauf peut-être certaines tribus bédouines qui vivent dans ces conditions. Donc, je veux dire, je pense qu'aucun de nous ne sait ce qui va se passer. Mais ce que je dis, c'est que les Iraniens sont de loin les mieux préparés.

D'accord, ils vivent sous le marteau des sanctions depuis quarante ans. Ils s'en sont passés. Ils ont connu des pénuries chaque fois que les Américains voulaient retirer tel ou tel élément de l'économie. Vous savez, ils se sont mobilisés comme presque aucun autre pays soumis à ce type de sanctions sévères pendant des décennies, et ils ont tout créé eux-mêmes — des produits alimentaires aux missiles. Et si vous parlez aujourd'hui à des Iraniens — je ne sais pas si vous prévoyez d'avoir des invités de Téhéran — ils vous diront que les gens sont dehors dans les rues jour et nuit. Et quand ils ne le sont pas, ils vont dans les cafés et les restaurants, et personne ne se terre chez soi.

Vous savez, je parlais aujourd'hui avec quelqu'un au Liban, et évidemment Beyrouth — et des zones de Beyrouth que les Israéliens ne frappent pas habituellement — ont été durement touchées ces derniers jours. Et je me disais : quel est l'état d'esprit là-bas ? Et ils m'ont répondu : eh bien, vous savez, tout le monde reste à l'intérieur pendant les bombardements, puis ils vont travailler, ils vont au restaurant, ils vont au supermarché. Et c'est à cela que l'Iran et ses alliés, son axe, sont habitués — contrairement aux alliés américains.

#Danny

Oui, non, bien sûr, les royaumes — les familles qui gouvernent, je veux dire, Bahreïn et l'Arabie saoudite — à cause de ces frappes, Sharmin, leur pont, ce pont crucial, je crois qu'il s'appelle le pont du roi Fahd ou quelque chose comme ça, est suspendu, il est fermé. Donc, je veux dire, les conséquences sont déjà là. Et l'Iran dit maintenant que, quelles que soient les restrictions qu'il avait auparavant, si cela se produit, si ces lignes rouges sont franchies, l'Iran peut causer encore plus de

dégâts. Et nous devrions les croire, car l'Iran a déclaré ces derniers jours qu'il avait la capacité de produire et de tirer des missiles auxquels son armée n'a absolument aucun lien.

S'ils coupent l'électricité dans certaines zones, cela ne fait en réalité que nuire aux civils, car ils se sont évidemment préparés à ce genre de situations. Ce n'est pas comme si les États-Unis et Israël n'avaient pas déjà montré une propension — une sorte de désir — à viser les infrastructures civiles. Oui. Euh, donc je veux en fait... euh, cet exemple que tu as donné des Iraniens dans la rue — voyons, euh, je veux... donc Donald Trump, il a dit ça hier, et ensuite je peux montrer comment les Iraniens y ont réagi. Hier, pendant cette conférence de presse horrible — une véritable farce — voici ce qu'il a dit à propos de ce qui va se passer. Et voici ensuite comment les Iraniens ordinaires ont réagi à cette menace.

#Donald Trump

Nous avons un plan, grâce à la puissance de notre armée, selon lequel chaque pont en Iran sera anéanti d'ici demain soir à minuit, et chaque centrale électrique en Iran sera hors service — brûlée, explosée, inutilisable à jamais. Je veux dire, une démolition complète d'ici minuit. Et cela pourrait se produire en quatre heures si nous le voulions. Nous ne voulons pas que cela arrive. Nous pourrions même participer à la reconstruction de leur nation. Et vous savez quoi ? Si c'est le cas, la dernière chose que nous voudrions faire, c'est commencer par les centrales électriques, qui comptent parmi les choses les plus coûteuses — et les ponts.

#Danny

Voilà ce qu'il a dit, Charmaine. Et les Iraniens ont-ils fui, tu sais, quitté le pays ? Ils ont fait exactement le contraire. L'Iran — les Iraniens — ont formé ces chaînes humaines, comme ils les appellent, pour protéger les ponts et attirer largement l'attention sur la possibilité de ces frappes. Donc, il y a des Iraniens par milliers. Le président Xi a déclaré que 14 millions de personnes étaient prêtes à se porter volontaires pour aider de quelque manière que ce soit dans la situation militaire. Voilà donc le scénario auquel ils sont confrontés — celui auquel les États-Unis et Israël sont confrontés.

#Donald Trump

Ouais.

#Danny

Des boucliers humains, en somme — les bons, n'est-ce pas ? — protégeant leur propre infrastructure. Et bien sûr, il y a maintenant, selon le président, 14 millions de personnes prêtes à défendre le pays sous n'importe quelle forme. Ce n'est pas une bonne équation, je pense, pour que cette guerre se résolve de sitôt selon les conditions des États-Unis.

#Sharmine Narwani

Non. Et, vous savez, je pense que l'autre chose que les gens ont comprise — en dehors du fait que, vous savez, les Iraniens sont drôles, très efficaces et honnêtes — c'est que les gens se tournent vers ce que disent les responsables iraniens, et non vers ce que dit Trump, pour comprendre la vérité de la situation. Ils découvrent aussi le peuple iranien. Je vois chaque jour tellement de vidéos montrant à quoi ressemblent les Iraniens ordinaires. Hé, on pourrait croire que c'est Brooklyn — mais devinez quoi ? Ce ne l'est pas. C'est Téhéran.

Et, vous savez, les jeunes — des jeunes dont on pourrait penser qu'ils seraient plutôt réformistes et anti-gouvernement — se rassemblent tous derrière le drapeau, tous derrière... eh bien, ils scandaient le nom d'Ali Khamenei, vous savez, le Guide suprême, tous derrière les Gardiens de la révolution et leurs forces militaires, souriants, agitant des drapeaux. Vous savez, l'autre chose qui m'a vraiment surpris aussi, c'est que lorsqu'on a entendu dire qu'un pilote américain abattu était en fuite, on a vu cette immense file de voitures gravir la montagne pour essayer de le retrouver eux-mêmes.

Vous savez, je veux dire, je ne sais pas — pourrait-il y avoir une population plus douce, plus courageuse, prête à affronter la monstrueuse machine militaire américaine ? D'accord, la loi de la jungle — prête à s'y mesurer et à faire les sacrifices nécessaires pour changer ce monde. Et je veux dire, je souris parce que jamais, en un million d'années, je n'aurais imaginé entendre ce genre de rhétorique de la part d'Américains ordinaires. Et, vous savez, sur votre émission, dans votre section de commentaires, comme sur notre émission, The Cradle, et dans nos sections de commentaires, c'est rempli d'Américains disant : « S'il vous plaît, Iran, on vous aime, éliminez la classe Epstein, tout ce groupe », n'est-ce pas ? Donc c'est un peu — je veux dire, je suis presque sans voix. Mais l'autre chose à propos du discours de Trump, c'est que, malgré tout ce ton fanfaron, ces images évoquant une destruction totale — souvenez-vous, au début, il faisait très attention à ne pas prononcer le mot « guerre ». Vous vous en souvenez ?

#Danny

Ouais.

#Sharmine Narwani

Maintenant, il annonce des crimes de guerre — littéralement, jour après jour. Et la semaine dernière, plus d'une centaine d'experts juridiques basés aux États-Unis ont signé une lettre affirmant que la guerre déclarée par Trump, conjointement avec Israël, constituait non seulement une violation du droit international, mais que les frappes elles-mêmes relevaient de crimes de guerre. Et dans le discours médiatique américain, on a entendu la même chose — Trump annonçant des crimes de guerre. Alors, je ne sais pas quelle est, selon lui, sa porte de sortie. Je veux dire, Danny, s'il s'entête encore, ce serait la troisième fois qu'il fixe une échéance avant de revenir à la charge de manière brutale. Et s'il fait cela, il y aura une levée de boucliers à l'intérieur de l'Iran. Il rassemblera tout le

monde — des dizaines de millions de personnes supplémentaires — autour de la destruction des États-Unis, de leurs forces, de leur industrie et de leurs organisations associées dans la région. Et Israël, évidemment. Tu sais, Israël a frappé une synagogue juive en Iran hier.

L'Iran possède la plus grande communauté juive d'Asie de l'Ouest — en dehors d'Israël. Et nous avons eu un Iranien — c'était probablement la première fois que beaucoup d'Américains l'apprenaient —, le député juif iranien s'est levé et a fulminé contre Israël et sa criminalité, affirmant qu'il irait jusqu'à viser des Juifs pour nuire à l'Iran. Tant de choses apparaissent aujourd'hui, et j'ai l'impression que le monde est en train de changer à ce sujet — nous ne pouvons plus fermer les yeux. Que ce soit Trump, incapable de se comporter en professionnel et se laissant aller à proférer des insultes contre tout un pays qu'il prétendait vouloir aider et sauver — il a perdu le fil, n'est-ce pas ? Donc, s'il intensifie les choses, il y aura une riposte iranienne, et ensuite des prix extraordinaires, non seulement pour l'énergie mais aussi pour les produits de base dans le monde entier. Et personne ne blâmera l'Iran ; tout le monde blâmera Trump et Israël. S'il recule, on écrira beaucoup sur le président perdant.

#Danny

Ce sont d'excellents arguments, Charmaine. La gravité... Écoutez, Donald Trump est—s'il y a bien quelque chose qu'on peut dire de lui—quelqu'un obsédé par les ultimatums, obsédé par les menaces, obsédé par l'hubris. Il est obsédé par l'idée de se donner, ainsi qu'aux États-Unis, une image de puissance et surtout de dangerosité. Et il le fait principalement par les mots. Et ces mots, pourtant—ceux que j'ai montrés plus tôt—étaient si graves que des gens sur les réseaux sociaux se demandaient, des gens qui regardent cette émission, votre émission, des gens qui suivent ces sujets partout sur les réseaux sociaux, se demandaient : Trump va-t-il utiliser une arme nucléaire ? Et soudain, on voit The Guardian rapporter que le cercle de conseillers de Trump s'inquiète du fait que cette rhétorique laisse penser qu'il envisage peut-être d'utiliser une arme nucléaire.

L'extrême gravité des menaces de Trump, combinée à son désespoir croissant de trouver une issue au conflit, a accru les craintes qu'un président instable puisse recourir à l'arme nucléaire. Un aide de camp militaire, toujours proche du président, ouvrirait la mallette nucléaire. La seule façon d'empêcher l'ordre serait que les membres de la chaîne de commandement le jugent illégal. Mais les hauts responsables — vous savez, ces conseillers qui le guident — sont inquiets. Ils ne font rien à ce sujet, mais ils craignent qu'il soit aussi imprudent. Quelle est votre réaction à cela ? Parce que nous traversons une phase de cette guerre — et nous l'avons déjà dit dans cette émission — où l'administration Trump n'a en réalité aucune bonne option pour affirmer ses objectifs, quels qu'ils soient.

#Sharmine Narwani

Eh bien, Trump subit une pression extraordinaire. Je veux dire, il n'entend pas seulement les dirigeants du Parti républicain lui dire : « Tu sabotes nos chances aux élections de mi-mandat. »

Mais comme on peut le voir, son administration se fissure, non ? Certains de ses membres les plus fidèles ne sont plus là, et d'autres seraient sur la sellette. Et puis, bien sûr, on a aussi vu des renvois dans l'armée, ainsi que des questions sur les raisons de ces licenciements de hauts responsables. Étaient-ils opposés à la guerre, ou à certaines tactiques comme l'envoi de troupes au sol ? Désolé. Est-ce pour cela qu'ils ont été limogés ?

Il y en a d'autres qui parlent du fait que Trump voudrait mettre en place une garde prétorienne pour le protéger, comme il n'a pas pu le faire le 6 janvier, n'est-ce pas ? Il n'a pas pu empêcher quelqu'un d'autre de venir à la Maison-Blanche. Et il y a cette idée qu'il est— enfin, j'ai des amis qui travaillent au Pentagone, et ils me disent : tu... oublie il y a dix ans. Ces gens-là— ils ne regardent même plus— le Pentagone était autrefois un lieu d'équilibre, croyez-le ou non. Ils faisaient sans cesse ces exercices de "red team", remettant constamment en question leurs propres hypothèses. Et cette époque est révolue, tu vois ? Maintenant, il y a là-dedans des gens acharnés qui ne pensent qu'à la guerre, la guerre, la guerre.

Je veux dire, le Hezbollah a certainement, tu sais, contribué à remonter le moral de ceux-là — son cabinet, son administration, son armée — pendant une guerre. On ne voit pas l'Iran faire ça, tu vois ce que je veux dire ? En Israël, bien sûr, on entend parler de fractures là-bas. Le chef de l'armée nommé par Netanyahu dit, tu sais : « Nous nous fracturons de l'intérieur. L'armée va s'effondrer sur elle-même. Je tire toutes les sonnettes d'alarme. » Nous avons entendu il y a quelques jours, à la télévision israélienne, qu'au Liban, des soldats jettent leurs armes et s'enfuient. Tu sais, moi aussi je le ferais. Ouais, ouais.

#Danny

Si j'étais à leur place, je le ferais.

#Sharmine Narwani

Donc, il y a cette pression incroyable en même temps — pour une raison ou une autre — cette pression exercée sur Trump par les Israéliens, n'est-ce pas ? Et ils essaient de tout faire pour s'assurer qu'il ne puisse pas négocier une sortie, en éliminant toute personne avec qui il pourrait négocier, n'est-ce pas ? Maintenant, Harrazi — évidemment, le fait de viser Kamal Harrazi, le conseiller du Guide suprême — eh bien, ils n'ont pas réussi à le tuer ; ils ont tué sa femme. C'était une autre tentative de ce genre. Mais voilà... on peut comprendre pourquoi Trump — déjà, personne n'ose freiner ses fanfaronnades, n'est-ce pas ? On voit bien qu'ils lui ont préparé des discours, mais il s'en écarte, n'est-ce pas ?

#Danny

Ouais, il en a parlé pendant, quoi, cinq minutes, et puis soudain il se met à divaguer sur—ouais, la plus grande salle de bal du monde, tu vois, ou un truc comme ça.

#Sharmine Narwani

Et le fait est que ce n'est pas seulement ce qu'il a dit qui a choqué le monde. Pour moi, c'est le fait qu'il soit encore autorisé à publier ces choses sur Truth Social — cela me suggère que les gens autour de lui ont peur. Il y a son chef de cabinet, son vice-président, les personnes qui lui obéissent, même son gendre. Personne ne lui retire cela. Personne ne lui dit : « Tu dois arrêter », n'est-ce pas ? Cela me semble révéler un vrai problème.

Donc, comme tu le dis — la mallette nucléaire — non, je pense que si on en arrive là, quelqu'un le plaquera au sol. Mais évidemment, personne ne lui dit non. J'ai reçu Larry Wilkerson il y a peut-être deux semaines, et il disait : « Il ne laisse personne dans l'armée faire quoi que ce soit d'autre qu'obéir à ses ordres. » Et moi, je lui ai répondu : « Désolé, Larry, mais il me semble que le rôle de l'armée, c'est de se lever et de dire : "Non, c'est mal. Cela va nous nuire. Nous allons mourir." » Et il ne semble pas que quelqu'un dans l'armée fasse cela non plus. Je veux dire, c'est la vérité — tout le monde a un peu peur de Trump.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, c'est une situation désastreuse. Les États-Unis et Israël se sont enfermés dans l'un des coins les plus grands et les plus catastrophiques possibles. À mon avis, il semble qu'ils aient accéléré cette guerre à un point où ils ne peuvent plus gérer ni contrôler aucun des résultats, en dehors de leurs frappes à distance. Et maintenant, l'Iran, Sharmin, menace que ses alliés — nous savons qui ils sont — fermeront le détroit de Bab el-Mandeb si Trump gagne et tient parole. Il a également promis, bien sûr, de plonger l'Arabie saoudite et le reste de la région dans l'obscurité.

Mais le détroit de Bab el-Mandeb — c'est un point majeur. C'est un sujet que, je pense, beaucoup de gens ignorent, Sharmin. Parce que, même si le Yémen est impliqué dans la guerre, ils ont essentiellement limité leur activité à la coordination avec l'Iran et le Hezbollah autour des frappes contre Israël. Mais malgré tout, nous savons ce qui s'est passé : de novembre 2023 à 2024, cela a duré plus d'un an pendant lequel le détroit de Bab el-Mandeb a été fermé à cause du blocus du Yémen pour Gaza. Et ils ont promis de recommencer, dans des circonstances très différentes. Alors peut-être pourrais-tu commenter cela — quel impact cela pourrait avoir, et quel type de carte c'est à jouer ici au milieu de ces menaces.

#Sharmine Narwani

Oui. Je veux dire, 20 % de l'énergie mondiale passe par le détroit d'Ormuz. La plupart — pratiquement aucune — ne va vers les États-Unis, mais l'Asie de l'Est en dépend certainement, tout comme l'Europe, surtout depuis que le gaz russe a été mis hors ligne. Le Bab el-Mandeb, en revanche, est le passage par lequel transite une énorme partie du commerce mondial. Depuis l'océan Indien — si vous regardez une carte, vous pouvez le voir — depuis l'Asie, n'est-ce pas ? Tout le monde achète à la Chine, au Vietnam, à la Corée. Les marchandises traversent l'océan Indien, entrent dans

la mer Rouge, remontent par le canal de Suez jusqu'en Europe, puis continuent vers l'Atlantique, et ainsi de suite. C'est donc la principale voie de passage du commerce international qui se déplace d'est en ouest. Exactement.

Et ce qui s'est passé pendant le génocide à Gaza, lorsque les forces armées yéménites ont décidé de prendre le contrôle de ces eaux et d'interdire le passage des navires alignés sur Israël, c'est que ces navires ont dû entreprendre une longue traversée jusqu'à la côte la plus méridionale du continent africain — le cap de Bonne-Espérance — puis contourner par l'Europe. Désolé, oui, par l'Europe de cette manière, pour entrer dans la Méditerranée, ce qui représente, comme vous le savez, un énorme détour. Et donc, évidemment, les coûts du transport maritime, les coûts d'assurance, tout augmente. Je pense que les Yéménites n'ont pas eu besoin de le faire, car l'influence dont l'Iran bénéficie actuellement — rien qu'en contrôlant le détroit d'Ormuz, sans même le fermer, mais en décidant qui passe et qui ne passe pas — change l'équilibre mondial.

Tu sais, je ne pense pas que ce soit nécessaire. Mais si les Américains le veulent, et si les Israéliens veulent aggraver la situation, Israël peut être complètement assiégé — totalement. Parce que le Hezbollah a déjà, tu sais, lors des guerres passées comme dans celle-ci, atteint... Donc, il y a deux principaux ports israéliens sur la Méditerranée : Haïfa et Ashkelon, n'est-ce pas ? Et ceux-là — évidemment, Haïfa a été frappée plusieurs fois récemment. Ensuite, il y a le port d'Eilat, qui a déclaré faillite, je crois, il y a un an ou deux. Et c'est là que les Yéménites frappaient, et les Irakiens aussi. C'est le port le plus au sud, celui qui, tu vois, reçoit les marchandises depuis la mer Rouge. Donc, Israël reçoit 80 % de ses biens par voie maritime — par la mer, n'est-ce pas ? Les voies navigables. On pourrait assiéger Israël, en somme.

Et je pense, vous savez, qu'Israël est la pièce qu'on garde pour plus tard. En ce moment, l'Iran essaie de préparer et d'habituer le monde à comprendre cette nouvelle réalité : « D'accord, nous contrôlons cela. Nous allons être équitables. Nous ne sommes pas comme les Américains. Nous allons être équitables. Si vous ne montrez aucune hostilité envers nous et ne cherchez pas à saper notre sécurité ou à armer nos adversaires, vous pouvez passer par le détroit d'Ormuz — mais il faudra payer. » Et le paiement semble même dépendre de leur capacité à se le permettre ou non. Il n'y a encore rien de standardisé. Ainsi, l'Iran, avec l'aide d'Oman, un membre du CCG, travaille sur le cadre juridique pour l'administration du détroit d'Ormuz. Et c'est à peu près tout ce qu'il a besoin de faire — et il en est capable. C'est l'un des deux États riverains du détroit. Oman et l'Iran — ils peuvent faire ce qu'ils veulent.

C'est leur voie navigable. Exactement. Donc on ne peut même pas—je veux dire, j'ai l'impression que, légalement et autrement, l'Iran a une emprise totale sur cette situation. Vous pouvez bombarder tout l'Iran ; l'Iran aura toujours le détroit d'Ormuz. Les prix du pétrole vont s'envoler. Les prix des denrées alimentaires vont s'envoler. Les choses vont cesser de fonctionner. Les Américains ne recevront plus les composants nécessaires à la fabrication de leurs missiles. Israël manquera de chance et se fera pilonner depuis l'Irak, le Yémen et le Liban. Pourquoi l'Iran renoncerait-il à quoi que ce soit ? Et peut-être que c'est aussi un sujet de discussion — ces négociations dont on entend

sans cesse parler. Je n’y crois pas. C’est étrange que Trump veuille un cessez-le-feu, que ce soit pour 15 jours ou 45 jours. Pourquoi quelqu’un ferait-il jamais confiance à un cessez-le-feu négocié par les Américains — jamais, jamais, jamais, n’est-ce pas ? Quel est déjà ce terme russe ? « Accord incapable ».

#Danny

« Accord impossible », oui.

#Sharmine Narwani

Les Américains sont incapables de parvenir à un accord. Nous avons aussi appris que les Israéliens — enfin, nous ne l’avons pas seulement appris, nous l’avons vu à travers Oslo, jusqu’à deux cessez-le-feu à Gaza et un cessez-le-feu au Liban — que les Israéliens sont incapables de parvenir à un accord. Personne ne va entamer un accord avec eux. Ils veulent que la nature même de la fin du conflit serve de dissuasion pour toujours, afin que les Américains ou les Israéliens ne frappent plus jamais aucun de ces pays. Et pourquoi ne le voudraient-ils pas ? Le monde soutient leur position, n’est-ce pas ? Je pense que nous sommes en train d’apprendre. Parlais-tu des informations de ciblage de l’Iran ?

#Danny

Oui, oui, il y avait des rapports selon lesquels l’Iran recevait de la Russie des informations de ciblage concernant les infrastructures énergétiques d’Israël — leur fonctionnement, les installations vulnérables et ce qui pourrait, en somme, plonger Israël dans le noir en un rien de temps.

#Sharmine Narwani

Je pense que c’est—oui, mais ce que Reuters dit, je crois qu’aujourd’hui, c’est que les Russes—enfin, les Américains disent que des satellites russes ont fourni à l’Iran des informations sur onze pays d’Asie occidentale. Donc pas seulement Israël, mais aussi le Qatar, l’Irak, Bahreïn, euh, Israël, Diego Garcia, même les Émirats arabes unis, la Jordanie, la Turquie. Donc, vous voyez, enfin, d’où cela vient...

#Danny

Avant que tu, euh, continues — c’est surprenant d’où ça vient. Ça vient d’Ukraine, non ? Ouais, ouais. C’est comme une seule voix, euh, une seule bouche — directement de la bouche du cheval, non ? Enfin, parce que...

#Sharmine Narwani

Exactement. Mais c'est, en fait, ce que les Américains soupçonnent — ou ont soupçonné — depuis longtemps. Mais ils soupçonnent la même chose de la Chine, aussi. Et je veux dire, nous connaissons tous les deux d'excellents journalistes indépendants qui ont de très bons contacts dans ces pays, et personne ne peut le confirmer. C'est bien l'hypothèse, non ? Mais personne ne peut confirmer que la plus grande capacité de ciblage démontrée par l'Iran dans cette guerre soit nécessairement due à ces alliés. Je veux dire, le fait est que nous découvrons une nouvelle capacité iranienne chaque semaine. N'est-ce pas ? La première fois de l'histoire qu'un F-35 est abattu — c'est iranien. Le cimetière d'un demi-milliard de dollars d'armes militaires américaines que nous avons vu il y a deux jours — oui, iranien. Les Iraniens disent maintenant : « Nous suivions... »

Nous suivions déjà l'activité ennemie dans cette zone auparavant. Oui. Press TV, comme je te le disais plus tôt, a déclaré aujourd'hui que leurs sources affirmaient que les Iraniens avaient vu que les Américains avaient un plan d'action et n'avaient pas réagi — n'avaient pas réagi, n'avaient pas réagi — les attirant en fait dans un piège. Et puis, tu sais, cette nuit-là, ils ont attaqué. Alors, qui sait ? Mais oui, je veux dire, je ne vois pas de situation où l'Iran renoncerait à une partie de son influence avant d'avoir tout obtenu. Et une partie de la raison pour laquelle il agit ainsi, sans montrer de bonne volonté, c'est que ses adversaires — les Américains et les Israéliens — n'en ont montré aucune. Ils ont menti, triché, volé, tué, avec joie, racisme. N'est-ce pas ? Pourquoi céderait-on le moindre pouce ?

#Danny

Oui, exactement. Pourquoi céder le moindre pouce ? Et voilà à quoi ressemble la situation. Tu sais, Sharmeen, il y a eu de nombreux rapports sur la nature des communications entre l'Iran et les États-Unis en ce moment. Certains ont affirmé que les canaux diplomatiques avaient été complètement fermés après cette menace — celle d'anéantir toute la civilisation iranienne. Eh bien, il semble qu'en réalité, et probablement depuis un certain temps déjà, des médiateurs de différents pays — le Pakistan, le Qatar, la Turquie — continuent de s'agiter, d'essayer, et de simplement faire passer des messages.

Et l'Iran a déclaré : « En réalité, il n'y a pas de négociations avec les États-Unis, car la position des États-Unis reste la même », ce qui est une position maximaliste et absurde compte tenu de la situation. Ils continuent d'exiger la capitulation — faire simplement ce que les États-Unis disent, abandonner le contrôle du détroit d'Ormuz — et puis, bien sûr, toutes ces autres exigences ridicules, qui ont honnêtement été mises de côté. On ne les entend plus beaucoup. Parfois, Trump dit : « Oh, nous ne voulons pas qu'ils construisent une arme nucléaire », et la plupart du temps, on ne l'entend même plus dire cela, ni mentionner les missiles ou quoi que ce soit d'autre, n'est-ce pas ? Tout tourne autour des informations directes. Et je suppose qu'il n'y a pas de mystère quant à la raison. Mais voilà à quoi cela ressemble aujourd'hui, Danny Haiphong. Peut-être voulais-tu commenter cela ou ajouter autre chose que tu avais en tête.

#Sharmine Narwani

Sur les négociations ?

#Danny

Oui, sur la façon dont l'Iran le présente — comme de simples messages transmis par des médiateurs.

#Sharmine Narwani

C'est en effet ce que c'est. Beaucoup de gens essaient de jouer les médiateurs, car de nombreux pays ont des intérêts importants dans cette affaire — pas seulement les pays du Golfe, mais, vous savez, le Pakistan a un pacte de défense mutuelle avec les Saoudiens. Il ne veut vraiment pas que Riyad le mette en œuvre, n'est-ce pas, ni qu'il fasse appel à eux. Il existe des issues possibles. La plus évidente serait que les Américains se retirent simplement et laissent Israël aux mains de l'Iran — enfin, sous l'influence de l'Iran — car rien ne s'arrêtera jamais. Les Américains ne cesseront jamais d'être entraînés dans cette région tant qu'Israël aura la capacité d'inciter, de provoquer, de faire la guerre, n'est-ce pas ? Et nous avons vu quelque chose que nous n'avions pas vu depuis très longtemps : les États-Unis prenant directement la tête de la guerre, d'accord ?

Je pense donc que c'est peut-être une situation unique — elle découle de la constellation de ces deux personnages, Netanyahu et Trump, dirigeant leurs pays en même temps. Je ne pense pas que cela aurait été facile sous d'autres administrations. Mais malgré tout, Israël a réussi, dans toutes ses guerres, à obtenir une aide américaine à 100 %, financière et militaire, pour les mener. Les États-Unis pourraient tout aussi bien y être directement impliqués. Oui, je ne vois pas... Encore une fois, on en revient à la même chose : l'Iran dispose désormais d'un levier. Voici peut-être ce qu'il faut expliquer. Il ne s'agit pas seulement de l'Iran. Le monde doit évoluer. Nous devons nous éloigner de ce qui, en gros, a dominé le monde depuis les guerres mondiales : des systèmes financiers dirigés par l'Occident, des transports maritimes dirigés par l'Occident, des assurances dirigées par l'Occident, et ainsi de suite. À l'échelle mondiale, les télécommunications dirigées par l'Occident — on n'a pas le droit de laisser Huawei entrer ici.

Vous savez, il y en a d'autres, pourtant, qui sont intelligents et efficaces et qui ont de meilleurs produits — des produits moins chers, plus intelligents — auxquels on n'autorise pas l'accès. Et donc... c'est pour cela que tant de conflits sont en train de couvrir. Maintenant, les Chinois veulent créer des routes. Les Indiens et les Russes — pardon, les Iraniens et les Russes — se précipitent aussi pour en créer. Les Américains ne supportent pas cela. Encore plus de conflits, n'est-ce pas ? Ce qu'il faut faire, en gros, c'est désactiver ces réseaux mondiaux dirigés par l'Occident, parce que nous sommes capables de faire ces choses à l'échelle régionale. Nous n'avons pas besoin d'un réseau dirigé par la Chine. Nous n'avons pas besoin d'un réseau dirigé par la Russie. Dans chaque région — je veux dire, vous voyez — nous passons très clairement d'une ère de mondialisme à une ère de régionalisme. Dans chaque région, il y aura le grand État agricole et puis le grand État industriel, et, vous savez, qu'ils trouvent leur équilibre, n'est-ce pas ?

Mais nous avons déjà vu des gens effectuer des transactions à travers les frontières dans toutes les régions du monde en utilisant leurs propres monnaies et leurs propres systèmes d'appareils. Les Américains ne peuvent pas tolérer cela. Ce que fait l'Iran est donc bien plus que simplement défendre l'Iran. Il entend être le catalyseur — ou faire du détroit d'Ormuz le catalyseur — d'un changement dans la manière dont nombre de ces réseaux sont contrôlés. Il prévoit de construire son propre réseau critique, qui inclura le transport maritime, l'assurance et, vous savez, les transactions et les systèmes de paiement, rien qu'à travers la situation d'Ormuz — sans même parler de Bab el-Mandeb, ni du Corridor international de transport Nord-Sud qu'il gère avec les Russes. Et puis, vous savez, il y a aussi le port de Chabahar. Et, vous savez, il y a énormément d'enjeux là-dedans.

Et j'étais en train de discuter avec—qui déjà ? Quelqu'un. Et c'était assez intéressant. Nous parlions de comment—attends, attends—pourquoi le nom ne me revient-il pas ? André. André. Nous parlions de la Seconde Guerre mondiale et du fait que les Américains ne comprennent pas que c'est l'URSS qui a affaibli le flanc est de l'Allemagne, n'est-ce pas ? À tel point—des dizaines de millions de Soviétiques ont été tués—pour affaiblir le front allemand. Et ensuite, les Américains sont arrivés dans la dernière phase de la guerre, n'est-ce pas, avec leurs petits signes de victoire et ont revendiqué la victoire. Mais d'une certaine manière, si l'on pense à la guerre de quatre ans de la Russie contre l'Ukraine, c'est assez intéressant. Ils ont mis à mal beaucoup de mythes militaires occidentaux pendant cette guerre, n'est-ce pas ? Ce n'a pas été une guerre courte.

Je veux dire, en un sens, l'Iran a montré bien plus de victoires en un mois que la Russie pendant la même période. Cependant, aurait-il pu le faire si la guerre en Ukraine n'avait pas eu lieu et n'avait pas fait comprendre au monde que le pétrole et le gaz n'étaient pas des ressources à négliger ? Tu vois, c'étaient les fondations de tout. Tu vois ce que je veux dire ? Cela a permis de réaliser qu'aucune des armes de l'OTAN ne pouvait faire plier un acteur souverain déterminé. Exactement. Donc tout cela est lié — et, bien sûr, la Chine est la prochaine. Il est donc crucial pour l'Iran de tenir bon et de veiller à ce que ces changements se produisent. Et le détroit d'Ormuz en est l'épicentre. Mais il y aura de nombreux changements à la suite de cela. Je pense que, surtout, la première « bête » abattue à la porte est probablement la propagande — le récit, n'est-ce pas ? Je veux dire, l'Iran est devenu le héros. L'Iran est le David face au Goliath américano-israélien. Quand cela s'est-il produit ? En trente jours, tu vois ?

#Danny

Oui. Oh, rapidement. Je veux dire, rapidement. Les États-Unis ne peuvent pas—les États-Unis n'ont aucune capacité à accroître leur soutien à cette guerre. Et plus cette guerre dure, avec si peu de soutien—très peu de soutien—plus il est facile pour l'Iran, eh bien, très, très habile... Je veux dire, ils sont vraiment doués pour ça. Nous découvrons leur capacité à élaborer leur propre type de récit sur ce qui se passe. Et ce récit trouve un écho chez beaucoup de gens, surtout. Et je pense que tu as mentionné l'Ukraine—c'est comme l'Ukraine, puis le Déluge d'Al-Aqsa.

Ce qui s'est passé depuis 2023 a déjà joué un rôle énorme dans le changement d'opinion des gens vis-à-vis de la manière dont les États-Unis et Israël agissent. Tu sais, Janice, je veux dire, littéralement, Trump menace de commettre un génocide en ce moment. Les gens ne sont tout simplement pas—la plupart des gens, même aux États-Unis, ne sont pas enthousiastes à ce sujet à cause de ce que cela a provoqué, non seulement pour les États-Unis sur le plan politique et économique, mais surtout pour leur image dans le monde. Ce n'est tout simplement pas agréable d'en faire partie. Ce n'est pas agréable d'y être complice.

#Sharmine Narwani

Non, non, non. Ces événements, sans aucun doute, ont jeté les bases permettant à l'Iran de faire cela. Je veux dire, ce que les Palestiniens ont sacrifié — et ce que Gaza a sacrifié — sans aucun doute.

#Danny

Oui, tout à fait. Oui, exactement. Et c'est pour ça que la Palestine, le Liban — c'est pour ça qu'ils font tous partie des... enfin, je veux dire, ce n'est pas seulement pour cette raison, ce n'est pas la seule explication, mais c'est une raison importante pour laquelle ils figurent parmi les principales revendications de l'Iran. Et, tu sais, pour rebondir sur ton point, Sharmeen, à propos du changement du monde — les élites dirigeantes, celles qui d'ordinaire se réjouissent des guerres, le reconnaissent aussi. Le New York Times parle de l'Iran comme d'une puissance majeure à cause de cette guerre, et Bloomberg a carrément déclaré que l'Iran avait brisé le pétrodollar.

Ce sont le genre d'éléments que l'on n'aurait pas vus auparavant, et maintenant nous les voyons. Le contrôle du détroit d'Hormuz — ils sont déjà en train de le mettre en œuvre. Le cadre juridique n'existe pas encore, mais on peut le constater. Les navires ne passent que s'ils respectent les conditions de l'Iran et d'Oman, et ces conditions concernent largement le fait de ne pas contourner le dollar américain — en somme, de ne pas l'utiliser. Donc, quelles sont vos réflexions à ce sujet, surtout concernant la partie sur l'aveu, car je pense que cela suscite beaucoup de crainte quant à ce qui pourrait se passer si cette guerre devenait incontrôlable.

#Sharmine Narwani

Ouais. Eh bien, ces gros titres ont dix ans de retard sur les nôtres sur le même sujet. Tu sais, donc c'est bon—peu importe. Qu'ils fassent leurs découvertes et se cognent la tête contre le mur. J'ai l'impression qu'ils sont simplement en train de rattraper leur retard, et que tout s'accélère soudainement pour eux. Ils auraient pu ouvrir les yeux et voir tout cela venir. Mais je ne pense pas que l'Iran aspire à devenir une puissance mondiale. C'est une façon de penser occidentale, non ? Du genre, bien sûr que la Chine va essayer de faire ce que les États-Unis ont fait et d'avoir une hégémonie mondiale. Bien sûr que les Russes vont essayer de faire ça. Ce n'est pas comme ça qu'ils

pensent, n'est-ce pas ? Ce sont des pays—la Russie est, en termes de superficie, le plus grand pays du monde, non ?

Et ce n'est pas ce qu'ils cherchent à faire. Ils ont déjà bien assez de leurs propres problèmes : le développement économique, la modernisation, la prise en charge de leur population et la croissance démographique, parce qu'ils en ont besoin, tout simplement. C'est d'une importance capitale pour maintenir un territoire aussi vaste. Les Iraniens veulent simplement, encore une fois, le développement économique et la souveraineté. Ce qu'ils ont dû faire, c'est contourner les obstacles. Tu sais, quand Mark Carney est monté sur scène — c'était à Davos, non ? — et qu'il a, en gros, vendu la mèche ? Il a dit tout ce que nous répétons depuis toujours, comme s'ils le savaient. Ils l'ont toujours su. « Eh bien, peut-être qu'on n'aurait pas dû faire comme ça, et on savait un peu qu'on ne devait pas, mais on l'a fait quand même. »

Donc, l'Iran n'est tout simplement plus disposé à jouer le jeu des apparences. C'est comme si le pays disait : « Très bien, je suis un État souverain. J'ai ces capacités. Je vais les exercer. Je ne reculerai pas par peur du regard des autres ou de la manière dont le récit occidental me présentera. » Le récit occidental ne domine plus. Nous avons désormais une voix — nous affirmons notre voix. Nous avons aussi des alliés stratégiques, et nos intérêts se trouvent en Asie. L'Europe est la bienvenue, car nous sommes reliés par la terre. Ils n'ont pas de ressources ; nous, si. Nous pouvons les leur fournir à des prix équitables. Mais après des années à tenter de nous détruire, il y a une sanction, n'est-ce pas ? Il faut payer. Il faut payer. En réalité, c'est bien là le problème : l'Occident n'a jamais payé pour ses ravages. Il devrait payer.

Bien sûr, l'Occident n'a pas l'argent pour faire cela, donc de nouvelles institutions seront créées pour lever des impôts et sanctionner ces pays. Je veux dire, c'est ainsi que les choses devraient se passer. Je ne comprends pas pourquoi certains pensent autrement. Alors, l'Iran va-t-il devenir la prochaine puissance mondiale ? Non. Vous savez, les pays doivent agir en fonction de leur taille — géographique, de leur production industrielle, scientifique, agricole. Ce sont des choses naturelles. Je veux dire, il y a eu des périodes en Asie occidentale où les Américains ne jouaient pas un rôle aussi important, et à ces moments-là, on voyait les Saoudiens, les Syriens, les Iraniens, les Qataris, les Turcs — tous essayer, d'une certaine manière, d'aider à aplanir les différends en Irak, au Liban et au Soudan.

C'était, soit dit en passant, cette courte période dorée qui a existé juste avant que le Printemps arabe ne démarre et que les Américains ne reviennent en force, militairement, dans nos vies. Donc, oui, c'est une période formidable pour l'Asie de l'Ouest. C'est une période formidable pour les peuples du Sud global. Et ce sera une période difficile pour les populations occidentales. Mais vous aurez toutes les raisons de renverser vos dirigeants lorsqu'ils ne pourront plus fournir les biens et services de base pour lesquels vous payez des impôts. C'est simplement le monde qui change. Et l'Iran — il y aura toujours un élément déclencheur. Gaza a été un énorme déclencheur, n'est-ce pas ? Des voiles sont tombés sur Gaza. Puis l'Ukraine est arrivée — d'autres voiles sont tombés. L'Iran se passe maintenant, et les gens commencent à penser que ce sont les gentils. Ces gens ont des idées,

ils sont efficaces, et ils construisent de manière plus intelligente, moins chère, plus rapide, n'est-ce pas ?

L'Amérique n'a pas de base industrielle. Toutes ces idées — je veux dire, tous les types à Davos le savent. C'est juste que personne ne le dit franchement dans un discours. Donc, ce sont de bonnes choses, non ? Écoute, qu'est-ce que je dis toujours ? Le changement ne vient jamais des bons moments dans nos vies personnelles. Tu vois ce que je veux dire ? Quand tu passes un bon moment, tu n'en tires aucun enseignement. Ce sont les périodes vraiment difficiles qui nous apprennent les leçons qui nous font avancer. C'est une période vraiment difficile dans l'histoire de l'humanité. Mais ce dont je suis reconnaissant, c'est que nous avons des adultes dans la pièce. Nous avons de véritables puissances qui s'élèvent par leurs propres moyens — non pas en volant ou en tuant les autres, mais grâce à l'innovation, à la production industrielle, et ainsi de suite. Et elles sont prêtes à se battre dignement. Donc, bravo, l'Iran.

#Danny

Oui, je veux dire, c'est une très bonne façon de le formuler, parce que dans cette émission, tu sais, je pense que parfois, quand les temps sont durs, les gens perçoivent cette émission comme ayant une certaine note d'optimisme. Mais cet optimisme—quand on regarde la situation objectivement, l'histoire objectivement—oui, je veux dire, des changements massifs pour le mieux ne se sont jamais vraiment produits sans un niveau massif de lutte. Et malheureusement, ce n'est pas quelque chose que je souhaite, ni que tu souhaites—très peu de gens souhaitent cette souffrance. Elle découle d'une souffrance imposée. Et si l'on regarde simplement l'histoire de l'Occident, des États-Unis, toutes les bonnes choses qui sont sorties de cette ère de soi-disant hégémonie occidentale sont le produit de la lutte des gens contre elle. Et l'Iran a développé une capacité, une compétence—militairement, politiquement, et maintenant économiquement—on voit de plus en plus qu'il est capable de riposter d'une manière que personne n'avait vraiment prévue.

Personne ne s'y attendait. Beaucoup de gens disaient, vous savez, que l'Iran était fini, que tout était terminé. Tout le monde était fini. Le Hezbollah était fini. N'est-ce pas ? Beaucoup de gens vivent dans l'instant — ils ne vivent pas dans l'histoire. Et il y a beaucoup de choses que nous ne voyons pas rapportées ou analysées depuis l'Occident collectif. Mais maintenant, nous les voyons. Nous voyons aussi que les calculs faits par ces trois grandes forces du monde multipolaire — la Chine, la Russie et l'Iran — étaient des calculs justes. Que l'on ait aimé ou non ce qui s'est passé pendant cette période, surtout au cours des trois ou quatre dernières années, c'étaient des calculs corrects, et ils portent maintenant de grands fruits à une époque marquée par cette réaction incroyablement désespérée, désastreuse, répugnante et criminelle des États-Unis et d'Israël.

#Sharmine Narwani

Et regardez donc — comment se fait-il que nous dépendions encore des combustibles fossiles à une époque d'innovation ? Eh bien, peut-être pas en Occident, d'accord, mais regardez la Chine. Elle

dispose d'une capacité électrique bien supérieure à celle des États-Unis. Ce n'est pas un pays riche en énergie, mais elle a investi dans toutes sortes de domaines — l'hydroélectricité, des panneaux solaires partout dans le pays et des véhicules électriques. Mon Dieu, ils sont bien meilleurs ! Mais devinez quoi ? Aux États-Unis, il n'y a que quelques entreprises qui détiennent cette part de marché, et elles sont chères.

Et ils ne veulent pas que la Chine en ait une part. Excusez-moi, et les consommateurs américains alors ? Pourquoi ne pourraient-ils pas acheter quelque chose de vraiment bon et peu cher ? Vous voyez ce que je veux dire ? Il y a trop de protection de la classe capitaliste en Occident, et c'est pour cela que l'innovation n'a pas lieu — parce qu'ils n'innovent pas vraiment. Ils ne créent pas de bases industrielles ; ils se contentent de déplacer le capital et de réaliser de petits gains grâce à des failles juridiques à chaque étape. Donc je pense simplement qu'il est temps de changer. Je crains que l'Occident — du moins cette génération de dirigeants occidentaux — n'ait pas la capacité de comprendre comment s'y prendre.

Il faut des penseurs révolutionnaires — disons même des économistes ; ils n'ont pas besoin d'être des politiciens. Mais oui, je veux dire, l'Iran — je suis allé au réacteur nucléaire de Téhéran, je crois que c'était en avril ou en mai de l'année dernière. J'étais avec un groupe de journalistes pour un grand festival de journalisme en Iran, et je crois qu'on était huit ou dix à avoir été invités à le visiter. Et, vous savez, j'en savais déjà une partie, mais voir de près qu'ils produisaient — eh bien, le réacteur de Téhéran, ce qu'il produit est utilisé exclusivement à des fins médicales et scientifiques, d'accord ? Et l'Iran a un grand projet pour que l'énergie nucléaire couvre environ 20 % des besoins du pays d'ici, je ne sais pas combien d'années, mais ils ont un plan pour cela.

Ce n'est pas uniquement de l'énergie nucléaire, mais ce que nous avons découvert en visitant le réacteur, c'est qu'ils créaient, à partir de ce processus, des méthodes non chimiques — c'est-à-dire des pesticides, n'est-ce pas ? — pour préserver les récoltes en utilisant de nouveaux sous-produits issus de ce qu'ils obtenaient du réacteur. Ils fabriquaient des conservateurs alimentaires, des choses de ce genre. Je veux dire, bien sûr, toute la gamme de médicaments, tous les traitements de chimiothérapie. Bref, vous savez, il y a énormément d'innovation dans le Sud global. L'Iran fait partie des cinq premiers pays au monde, peut-être. En termes de volume de production scientifique, en 2010, il était numéro un mondial. Alors, ils ont commencé à sanctionner les Iraniens, les empêchant d'assister à des conférences scientifiques à travers le monde. Vous savez, il y a tellement de potentiel ici. Mais je suis désolé — je suis sûr que vous voulez parler d'autre chose.

#Danny

Non, je veux dire, nous arrivons à la fin. Je pense que ce sont tous d'excellents points. Je voulais simplement renforcer ce point sur l'innovation. C'est incroyable ce que nous voyons dans le monde multipolaire et la direction que cela prend. Je veux dire, je retournerai en Chine un jour — je ne dirai pas quand à l'antenne ici — mais j'y retournerai. Et chaque fois que j'y suis, c'est la leçon que l'on retient.

Je racontais à quelques amis — je parlais de l’Iran — et nous discutons de ces escalades, avec les États-Unis qui continuent essentiellement de détruire les marchés pétroliers. J’ai dit : eh bien, il y a ce même d’un type derrière un arbre, habillé comme dans *Miami Vice*, se léchant les lèvres et se frottant les mains, et j’ai dit : voilà, c’est le secteur chinois des énergies renouvelables. C’est exactement ce qu’ils font en observant ce qui arrive au système énergétique mondial à cause du comportement des États-Unis et d’Israël dans leur guerre d’agression. Cela ne fera qu’accélérer les choses et pousser la situation jusqu’à un point où la Chine se retrouvera avec un monopole naturel sur ces ressources, car c’est le seul pays qui possède à la fois les moyens de production et la volonté d’y investir. Et cela ne fera qu’exploser — cela va exploser à l’échelle mondiale — et la Chine les fournira à bas prix.

#Sharmine Narwani

#Danny

Ce qui est, tu sais, je pense, l’une des raisons pour lesquelles il y a autant de panique parmi les monopoles de l’énergie que nous voyons en Occident. Ils se concentrent sur les profits à court terme en se disant : « C’est bien, mais cela n’augure rien de bon pour l’avenir. » Et c’est pour cela que nous voyons ces prix augmenter.

#Sharmine Narwani

Mais écoute, juste une idée—enfin, une idée déprimante. L’empire ne va pas s’effondrer sans se battre. Ils pourraient essayer de détruire tout le monde. L’idée que les Américains puissent même utiliser des armes nucléaires ne me surprendrait pas. Personnellement, j’ai toujours pensé que ce seraient des armes biologiques, parce qu’ils pourraient simplement prétendre qu’il y a une sorte de pandémie folle, non ? Mais je pense vraiment que c’est quelque chose qu’ils feront. Vraiment. Je pense qu’ils sont des bêtes enragées—des bêtes racistes—qui veulent juste tuer tous les gens de couleur, s’approprier les ressources, et qu’ils finiront ensuite par s’entre-tuer, parce que c’est ce que font les Européens quand ils n’ont plus d’« autre » à combattre.

#Danny

Je le répète depuis toujours, Charmaine, et nous pouvons conclure là-dessus. Je vais afficher ce que les gens disent ici — les gens sont ravis de te voir — et je vais simplement lire quelques-uns de ces commentaires. Néanmoins, Charmaine, ce que je dis dans cette émission depuis toujours, c’est que l’empire américain — le capitalisme — quand il perd, devient extrêmement désespéré. Et plus il décline, plus il devient désespéré. L’Iran, je pense, devrait servir de leçon aux gens de l’Occident collectif : les États-Unis — et Israël aussi, il faut les inclure — iront jusqu’à des extrémités incroyablement désespérées, même pas pour essayer de gagner, n’est-ce pas ?

Je pense qu'il n'y a plus de victoire possible. Ce n'est pas comme s'ils pouvaient faire plier la Russie ou la Chine. Ils ne peuvent pas non plus faire plier l'Iran. Alors, la seule autre option, c'est : « Bon, combien pouvons-nous détruire pour qu'il ne reste plus rien, et peut-être qu'on s'en sortira mieux ainsi ? » Il y a des gens aux plus hauts niveaux de la politique américaine, et dans l'élite dirigeante qui tire leurs ficelles — leurs ficelles de marionnettes — qui pensent de cette manière. Et il faut s'y attendre. C'est pour cela qu'ils possèdent des milliers d'armes nucléaires et qu'ils sont le seul pays à les avoir jamais utilisées. Alors, une dernière réflexion pendant que je fais défiler ces commentaires ?

#Sharmine Narwani

Non, non, non. Allez-y. Je veux dire, il y a tout un tas de mauvaises choses qui pourraient arriver. Vous savez, on dirait... on espère que Trump sera un peu remis à sa place. Et en fait, il y a un moyen de le faire. Les États-Unis — je veux dire, Trump voudrait, vous savez, MAGA voudrait — que les États-Unis soient plus isolés. Juste retourner dans leur coin. N'est-ce pas ? Vous avez des ressources, vous pouvez vous débrouiller. Prenez le Canada si nécessaire — non, non, non, je ne le pense pas vraiment — mais laissez simplement tout le monde fonctionner comme il l'entend. Franchement, il y a la possibilité qu'un véritable fou fasse autrement, et c'est quelque chose dont les Américains doivent se méfier. Nous ne pouvons pas faire la police dans vos pays ; c'est à vous de le faire. Non, je ne vous mets pas tous dans le même sac, comme le dit une personne dans les commentaires. Et d'ailleurs, une autre personne dans les commentaires dit : « Et les droits des femmes en Iran ? » Et moi, je réponds : et les 50 000 fichus kits de viol qui prennent la poussière dans les commissariats de New York ?

#Danny

D'accord ? Oui, soyons honnêtes. Les droits des femmes aux États-Unis sont absolument... enfin, disons qu'ils sont toujours en mauvais état. Et l'Iran... entre ce qu'il était sous le Shah et ce qu'il est aujourd'hui, je pense que les femmes s'en sortent bien mieux. C'est pourquoi elles représentent une grande partie des personnes qui se rassemblent et manifestent dans les rues pour défendre leur gouvernement. Donc, Charmaine, c'était super. Je veux m'assurer que tout le monde sache que The Cradle — à la fois la chaîne YouTube et le site web, la publication — sont dans la description de la vidéo ci-dessous. Alors soutenez The Cradle, sans hésiter.

Appuyez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Je tiens à remercier tous ceux qui ont été très généreux aujourd'hui — ceux qui ont envoyé des super chats, qui ont été très actifs et dynamiques dans le chat, et tout le reste. Merci de regarder, et merci à tous les modérateurs. Où soutenir cette chaîne ? C'est aussi dans la description de la vidéo — Patreon, Substack, et plus encore. Demain, je serai de retour avec Dave DeCamp pour la première fois d'Antiwar.com, et le colonel Lawrence Wilkerson me rejoindra à 14 h, heure de la côte Est. Charmaine, quelque chose que tu veux annoncer avant que je parte avec toi ?

#Sharmine Narwani

Non, comme d'habitude, The Cradle — basé en Asie de l'Ouest — fait des podcasts en direct tous les jours à, quoi, 13 heures, heure de la côte Est des États-Unis, pour vous apporter des nouvelles du terrain. C'est simplement nous qui discutons de l'actualité du jour. Donc, pour ceux qui veulent vraiment aller plus loin, c'est un bon endroit où aller. J'y irais, si je n'étais pas impliqué.

#Danny

Oui, tout le monde devrait absolument suivre The Cradle. Abonnez-vous et soutenez si vous le pouvez financièrement, bien sûr, car nous devons soutenir les médias indépendants — surtout en ce moment, mais en réalité tout le temps. Alors, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. On se retrouve demain à 14 heures, heure de la côte Est, le 8 avril. À bientôt. Au revoir.